

Le Théâtre national de Syldavie présente

# ČERNODRINSKI REVIENT A LA MAISON

un texte de  
**Goran Stefanovski**

mise en scène  
**Dominique Dolmieu**

**Maison d'Europe et d'Orient**

3 passage Hennel - 75012 Paris - M° Gare de Lyon

01 40 24 00 55 - [contact@sildav.org](mailto:contact@sildav.org) - [www.sildav.org](http://www.sildav.org)

MAISON  
D'EUROPE  
ET D'ORIENT

# CERNODRINSKI REVIENT A LA MAISON

(*Černodrinski se vraca doma*, Skopje 1991)

de **Goran Stefanovski**

traduction du macédonien Maria Béjanovska

texte traduit et publié aux éditions L'Espace d'un instant  
avec le soutien du Centre national du Livre,

du ministère de la Culture de la République de Macédoine et de l'Union européenne

mise en scène **Dominique Dolmieu**

assistante **Céline Barcq**

dramaturgie **Daniel Lemahieu**

régie **Antoine Michaud**

production **Anne Mariétan** et **Céline Meyer**

Avec **Céline Barcq, Alain Carbonnel, Géry**

**Clappier, Fabrice Clément, Franck Lacroix,**

**Tristan Le Doze, Barnabé Perrotey, Salomé**

**Richez** et **Clara Schwartzberg**

Création à la Maison d'Europe et d'Orient du 9 au 20 juin 2015

une production Théâtre national de Syldavie / Maison d'Europe et d'Orient

## ***Le bureau du directeur du théâtre, Slavejkov. Entre Ico, un acteur petit et chétif.***

Ico — Monsieur le directeur.

SLAVEJKOV — Qui te permet d'entrer comme ça ?

Ico — Ça fait deux heures que j'attends.

SLAVEJKOV — Tu attendras, s'il faut, encore deux jours, encore deux semaines. Il faut de l'ordre dans ce théâtre. Tu fais partie des licenciés ?

Ico — Oui.

SLAVEJKOV — C'est une affaire terminée !

Ico — N'y a-t-il pas un moyen... ?

SLAVEJKOV — Aucun ! Pas de pitié, pour personne.

*Il lit la liste.*

Conka Vasileva, de Dupnica, 19 ans, penchant non déterminé. Pantelej Kartelov, d'Ohrid, 21 ans, des rôles dépassés, typiques et autres. Fanija Krsteva, de Prilep, 24 ans, des rôles d'intrigues et autres. Kire Nikiforov, de Krusevo, 22 ans, rôles d'amour et de Turcs. Pere Atanasov, de Demir Hisar, 26 ans, a joué rarement, donc pas de constatation. Slave Kozarkov, de Kazanlak, 28 ans, rôles historiques et comiques. Vojdan Černodrinski, de Debar, et Maria Černodrinska, sa femme, rôles en tout genre. Tous dehors, et toi aussi. *Ico lui tend une lettre. Slavejkov la regarde.*

Tu sais quoi ? Porte cette lettre à ceux qui l'ont écrite et dis-leur de se la mettre là où je pense. Je ne suis pas un enfant et les menaces et les chantages de ce genre ne me font pas peur. Votre organisation secrète n'a qu'à chercher d'autres candidats pour jouer au con.

*Entrent deux types à l'allure menaçante, vêtus de longs manteaux et portant des chapeaux. Ils s'assoient calmement dans les fauteuils et posent leurs chapeaux sur leurs genoux.*

SLAVEJKOV — Qui vous permet d'entrer comme ça ?

*Pause.*

Qui vous a annoncés ?

*Pause.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

*Pause.*

Qui êtes-vous ?

*Une pause longue et le silence.*

L'HOMME INCONNU — Comment vas-tu, Ico ?

Ico — Bien, grâce à Dieu.

L'HOMME INCONNU — Et la santé est bonne ?

Ico — Dieu merci !

L'HOMME INCONNU — Et la famille ?

Ico — Dieu la protège.

L'HOMME INCONNU — Tu as besoin de quelque chose ?

Ico — Non, non, je vous le jure.

*Pause. Un silence désagréable.*

SLAVEJKOV — Messieurs, le théâtre se trouve dans une situation financière critique.

L'HOMME INCONNU — On vous a demandé quelque chose ?

*Pause. Silence.*

SLAVEJKOV — La liste n'est pas définitive. Ce n'est qu'une proposition.

*Pause.*

Que puis-je faire pour vous ?

*Pause. Silence.*

Voulez-vous du café ?

L'HOMME INCONNU — Que préparez-vous pour cette saison dans votre théâtre, monsieur Slavejkov ?

SLAVEJKOV — *Le Roi Siméon.*

L'HOMME INCONNU — Qui va jouer le rôle du roi ?

SLAVEJKOV — On a prévu monsieur Bačev.

*Un silence pesant.*

C'est le metteur en scène qui l'a demandé.

*Un lourd silence.*

Vous demandez trop, messieurs.

*Un lourd silence.*

Je vais voir ce qu'on peut faire.

L'HOMME INCONNU — Tu veux peut-être un autre rôle ?

SLAVEJKOV — Messieurs, cela ne dépend pas de ma bonne volonté. Monsieur Ico, par sa constitution, ne correspond pas à ce rôle. Il est trop menu. C'est-à-dire, il n'est pas assez corpulent. Si cela dépendait de moi, je lui donnerais le rôle. Mais il y a le public. Il y a la critique.

L'HOMME INCONNU — Est-ce qu'Ico est un bon petit acteur ?

SLAVEJKOV — Bien entendu.

L'HOMME INCONNU — Alors pourquoi vous le jetez dehors ?

SLAVEJKOV — Messieurs, je ne jette personne dehors. Ce n'est qu'une proposition.

L'HOMME INCONNU — Puisque vous ne savez pas qui est Ico, comment pouvez-vous savoir que le roi Siméon était de grande taille ?

SLAVEJKOV — C'est un fait historique.

*L'homme inconnu fait signe à son conseiller.*

LE CONSEILLER — Dans le chapitre neuf de *La Poétique* d'Aristote, évoquant la différence entre l'histoire et la poésie, je cite : « Le rôle du poète est de dire non pas ce qui a eu lieu réellement, mais ce qui pourrait avoir lieu dans l'ordre du vraisemblable ou du nécessaire », fin de citation. Un peu plus loin, il continue : « C'est pour cette raison que la poésie est plus philosophique et plus noble que la chronique : la poésie traite plutôt du général, la chronique du particulier. » Fin de citation.

SLAVEJKOV, *s'adressant au conseiller* — Qui êtes-vous ?

LE CONSEILLER — Je suis conseiller pour les questions de dramaturgie.

*L'homme inconnu et le conseiller se lèvent.*

L'HOMME INCONNU — On n'a même pas eu de café.

SLAVEJKOV — Je vous l'ai proposé. Vous n'avez pas voulu.

L'HOMME INCONNU — On n'oublie rien. Ico, bien le bonjour aux tiens.

SLAVEJKOV — Je leur ai proposé du café. Vous êtes témoin que je leur ai proposé. N'est-ce pas que je leur ai proposé du café ?

Ico — Quand est-ce que commencent les répétitions ?

SLAVEJKOV — Monsieur Ico, dites, s'il vous plaît, est-ce que je leur ai proposé du café ?

Ico — Ne vous inquiétez pas, monsieur Slavejkov. Nous nous mettrons d'accord sur tout.

**C'est une pièce sur un personnage Qui-N'Est-Pas-Là, et qui est pourtant le personnage principal.** Il est omniprésent et brille

par son absence. Il ne s'agit pas d'un anonyme ni d'un inconnu. Au contraire, il s'agit de Vojdan Černodrinski, l'un des fondateurs du théâtre macédonien, dont la biographie est aussi riche et tumultueuse que les événements qu'il a vécus.

*Černodrinski revient à la maison* suit les traces profondes et magnétiques que le célèbre dramaturge a laissées dans l'inconscient collectif. Avec une structure en fragments, un style direct et plein d'humour, une galerie de personnages confrontés à des situations ubuesques, Goran Stefanovski nous emmène ici bien plus loin que le simple hommage, au point que chacun pourra, par-delà les nationalités et les générations, reconnaître son propre Černodrinski.

## Sur les traces présentes et les traces absentes

Un après-midi de l'été 1970, je me suis trouvé sur la place Saint-Marc à Venise. Il est très probable que des Japonais se sont photographiés là-bas justement au moment où je passais derrière eux. Ainsi, une trace furtive de ma jeunesse se serait trouvée sur une photo de leur album familial, disons à Osaka. Ils n'ont aucune idée sur moi, ni moi sur eux, mais voilà, notre rencontre hasardeuse et mystique a laissé une trace.

Nous laissons des traces volontaires ou involontaires dans la vie d'autrui. À chacune de nos actions, à chaque mot et chaque humeur nous touchons les autres, proches et lointains. Ces contacts sont tendres et profonds ou brutaux et superficiels ou vice versa. Les autres aussi, bien entendu, laissent des traces en nous.

Même les traces des morts qui soi-disant n'existent plus sont vivantes. Lorsque j'étais enfant, ma mère était actrice. Elle mourait tous les soirs en jouant le rôle de Cveta dans la pièce *Les Noces de sang macédoniennes* de Černodrinski.

Au théâtre ces traces sont épaisses et collantes. Chaque scène garde l'énergie et les ombres de tous ceux qui sont passés par elle. Dans le théâtre mondial les traces les plus profondes sont celles de Shakespeare, dans le théâtre macédonien, ce sont celles de Vojdan Černodrinski.

En Macédoine, Černodrinski est considéré comme quelque chose d'implicite. On se demande bien ce qui demeure de lui en filigrane. La dernière fois qu'il fut joué, c'était en 1965! Des générations de spectateurs et d'hommes de théâtre n'ont donc pas la moindre idée de qui il s'agit. Il y a quelqu'un d'absent. Est-ce Černodrinski ou nous?

Cette pièce suit les traces ensevelies. Certaines sont réelles et nécessaires, d'autres supposées et probables.

On prépare un *gevrek* de la façon suivante: on dispose la pâte en rond en laissant un trou au milieu. Sans ce trou, le *gevrek* se nommerait un croissant. Le sens du *gevrek* se trouve dans son vide organisé. Cette pièce dessine un rond en se servant des tangentes.

Goran Stefanovski.

1.

Devoir d'école

2.

Une délégation chinoise à Prilep

3.

Une idylle sur la plage de Burgas

4.

Un dossier confidentiel  
dans les caves des archives secrètes

5.

Un petit incident à l'auberge Balkans

6.

La foire de Djurdjovden  
dans le quartier de Judž-Bunar

7.

Distribution de rôles pour la pièce *Le Roi Siméon*

8.

« Rencontre »

9.

Une visite inattendue à Subotica

10.

Que s'est-il passé tôt le matin après le mariage ?

11.

Le cas Belodrinski

12.

Rencontre littéraire surréaliste-dadaïste

13.

Pique-nique dans le village abandonné de Selci,  
près de Debar

14.

Dis-moi pourquoi tu m'as abandonnée ?

On commence par s’interroger. Qui est donc ce Černodrinski ? Mais c’est déjà se méprendre : il n’y a rien ici de la fresque historique. **Peu importe qui est Černodrinski.** Ou plutôt, il sera celui que vous choisirez. Son caractère est aussi universel que n’importe quelle figure tutélaire, n’importe quel père de la nation, n’importe quel Godot, n’importe quel messie ou sauveur providentiel, n’importe quel héros, n’importe quel coupable idéal et insaisissable.

En point de mire, l’absence. Des traces, de l’empreinte, une imperceptible rémanence. Que reste-t-il de Černodrinski ? Est-il un fantôme revenu hanter la maison de ses héritiers, ou une sorte d’ange invisible mais omniprésent ? Navette mythique, désertion, abandon ? Ou le manque, raconté par des personnages orphelins ou nés sous X. La sensation du vide qui ne vous quitte pas. La faim, le désir. Černodrinski est une drogue. Černodrinski est une image subliminale. Si loin, si proche.

« L'absence est principalement ressentie quand elle est celle d'êtres proches, ou celle de personnes dont on attend les directives. L'absence dont on souffre est d'ordre affectif, ou de l'ordre du jugement. Elle a pour caractère d'être temporelle : elle peut être momentanée, et aussi absolue. Elle a des causes, des effets, des motifs. Elle dure et se prolonge : on la remarque, on la constate ; on la regrette, on la souffre, on la supporte, ou, inversement, on profite de l'absence d'autrui. »(d’après CNRTL)

Le rythme est une odyssée, qui s’échafaude sur le cycle, sur le mythe de l’éternel retour. Une traversée au long de la frontière, sur le Drin noir (Černo), l’une des principales voies de navigation des Balkans. Un voyage initiatique dans la mémoire collective, en recherche de son identité, de ses racines, de sa (re) construction. Un parcours à travers une litanie de mondes qui s’écroulent, de l’empire ottoman à l’empire soviétique, comme si tout cela n’était qu’une transition ininterrompue. Une fuite perpétuelle en avant, une course échevelée, une déroute, une marche triomphale, une poursuite, une tournée.

Ça ne tient pas en place. Le mouvement est omniprésent et la lutte contre l’immobilité incessante. Le déclenchement est un phénomène, un coup de théâtre, toujours le même : Černodrinski. Le départ se prend avec un fils transcendé dont le père, cloué à son fauteuil, ne peut retenir l’envol. Plus loin c’est une moto clouée au sol qui parvient finalement à s’arracher d’un champ magnétique. Nous voilà donc véhiculés et en chemin. Forces antagoniques, frottements et turbulences en perspective.

De ces répétitions, chaque accomplissement semble une queue de poisson. La résolution est abrupte et radicale. Déroutante à la lecture, elle devient lumineuse sur le plateau. Une avalanche d’actes manqués. Chaque séquence renouvelle la tentative : survivre au dénouement, gagner la liberté. Le jeu est un défi permanent, une sorte d’escalade poétique, avec la provocation pour motif récurrent. Dépasser les bornes. L’articulation est un télescopage. Autre action rituelle : essayer de déjeuner.

Il y a une décennie de rencontres avec l’écriture théâtrale macédonienne contemporaine, selon nous parmi les plus remarquables en Europe, et son grand maître. Une écriture incisive, mordante, tranchante, pleine de vitalité. Un langage brut, sobre, efficace, économe. Quelque chose des sketchs de Karl Valentin. Une vigoureuse pièce de jeunesse qui joue avec humour du décalage, avec cet esprit sudiste et oriental, slave et méridional. Une pièce de l’indépendance.

Les espoirs continuent à se perdre jusque chez nous. Une terrasse de la tour Eiffel où quelques occidentaux considèrent avec mépris la proposition étrangère, avec cette suffisance coloniale si caractéristique, que nous décrit à merveille Danilo Kiš lorsqu’il vivait en France : « Tout ce qui se passe ici, dans la culture, en politique, en littérature, c’est mon monde, une partie du moins, c’est ma culture. Je connais tous les noms de la culture française. Je vis avec eux, je leur parle, ils me répondent. Mais eux ne vivent pas avec moi. Entre nous, aucune référence n’est possible à ma culture, à ses grands thèmes. Leurs thèmes sont les miens, mes thèmes ne sont jamais les leurs. » On saute la barrière.

Ça explore les époques et les territoires. Un siècle de turbulences euro-balkaniques, de guerres fratricides, de tremblements de terre, de dérive des frontières et de déplacements de populations. L’Exil. La nostalgie. La maison-mère, tellement idéalisée, qui ne vous appartient plus. Déambulation sur un théâtre des opérations en hôtels de luxe, baraques de montagne, auberges mal famées, caves humides ou champs de ruines. Faire irruption. Paysages et tempêtes.

La galerie des personnages expose des monstres et archétypes universels. Défilé d’artistes maudits, proxénètes ruraux, archivistes méticuleux, aviateurs audacieux, femmes de peu de vertu, révolutionnaires flamboyants, princesses éplorées, hommes d’affaires chinois et virtuoses en tous genres. Surréalistes et Dadaïstes. Intrigants et cœurs purs. Le cortège de la noce, non plus de sang, mais de fièvre. Vous ne connaissez pas les Katchaks ? Leur nom seul suffit à vous les imaginer aussi cruels et impitoyables que des Tchétchènes d’Alexandre Dumas. Revue d’effectif.

Manipulation. Agitation et propagande. Faux semblants, agents doubles. Le Grand Jeu. Savoir retourner sa veste au bon moment. Jouer dans « la pièce de la vie ». Arnaques, mensonges et boniments. Chaises musicales, croisements et bousculades. La mécanique du vaudeville est mise en œuvre. Disparitions,

dissimulations, reconnaissances. Traîtrises, volte-face et coups tordus. Jeux de dupes, jeux de masques. Les ombres du complot et les incognitos sans visage. Revolvers, gâchettes faciles et Eastern spaghetti. Exotisme. Payer l’addition.

Exercice de style. Foire où trouver pêle-mêle farce, cirque et burlesque, passions et mélodrame romantiques, mariages et enterrements. Tréteaux, musique de foire. Quelque chose de la peinture flamande, persistance médiévale. Bannières et oriflammes. Icônes. Postures stylisées, tableau vivant qui s’anime. Parades, jongleries et roulements de tambours. Un charme désuet, kitch, une discrète touche surannée. Le cinéma muet, les films de partisans, les polars noirs. Le réel s’enchant e, le réalisme devient magique. Féérie, machine à rêver. Plane l’ombre de Chagall. Une vraie macédoine.

Mise en abyme du théâtre. Autocritique fantasmagorique. Parodies de ce microcosme si fragile. En carton-pâte, tout en dérision et grotesque, loufoque, inquiétant, grinçant. Un décor de pacotille ou un rideau mal peint. Le directeur de théâtre plus réel que réel, avec tous les signes de son pouvoir de garant de l’idéologie dominante. Mafia et opérette.



Après une brève infidélité à travers les pommeraies biélorusses, ce nouveau projet du Théâtre national de Syldavie est un retour à son terrain de jeu favori. **Un baril de poudre sur une montagne de sang et de miel.** Il s’inscrit bien entendu dans le cadre des nombreuses activités de la MEO pour une meilleure connaissance des cultures de l’autre Europe, fait suite aux précédentes créations de *Balkans’ not dead* de Dejan Dukovski et du *Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski. Le Théâtre national de Syldavie continue donc sa saga balkanique, aventure commencée en 1991, et jalonnée depuis de nombreuses productions dans une vingtaine de pays, dont de nombreuses collaborations avec le Skupifest, le Théâtre des Nationalités de Skopje et le Théâtre national de Macédoine.

Un bon nombre de nos productions précédentes a été porté à la scène par une équipe d’une vingtaine d’acteurs. On sait combien le théâtre occidental s’est appauvri en renonçant à quasiment toutes les distributions au-dessus d’une poignée de comédiens. La troupe des Syldaves est une équipe de professionnels engagés, curieux, militants, doués de propositions, arrivés sur le plateau parfois par impérieuse nécessité, parfois par surprise. Une équipe qui se renouvelle régulièrement, mais qui est fidèle, constitue une véritable troupe, et qui donc connaît déjà bien la matière - inutile de leur expliquer où se trouve la Syldavie.

Alors nous avons voulu aggraver notre cas, notamment parce que toute la troupe avait envie de partager ce projet. Nous avons opté pour un système d’alternance intégrale : chacun des rôles sera joué par un binôme, et chacun de ces binômes aura un rythme d’alternance différent. L’œuvre sera une variation jusque dans la distribution, qui changera donc tous les soirs. Les accidents seront nombreux.

Au fond de nous encore le souvenir de l’épopée des 50 artistes des Petits/Petits à travers l’Europe en 2001. Un projet de tournée *Černodrinski* est à l’étude, partant de Canterbury pour terminer à Skopje. Sur les traces.

Comme dans *Respire !* d’Asja Srnc Todorović, dernière création de la compagnie, le bunker s’est imposé à la scénographie. Le rapport aux comédiens impressionne régulièrement. La proximité est immédiate, l’acteur à portée de main. On pourrait le toucher. Le système bi-frontal participe également très largement. Il y a évidemment quelque chose du passage, du couloir, de la haie d’honneur, de la parade. Et l’ensemble peut former toutes sortes d’assemblées.

Les éléments du décor sont réduits à leur strict minimum - accessoires. Une table, quelques chaises, un fauteuil. Et une armoire magique. Au rayon objets, arsenal de couteau, Kalachnikov et pétoires diverses. Ne pas se priver, si besoin, d’effets et d’artifices, fumées et ventilateur. Côté costumes, c’est plutôt l’option récupération, vêtements portés, délavés, froissés, usés. Trop serrés, trop courts pour les uns, trop larges, trop longs pour les autres. Lorsque nécessaire, pas de retenue sur l’outrance.

La lumière elle aussi minimale et radicale. Aussi peu de sources que possible. Elle peut donner le côté sombre à la farce, le point de vue sur le mouvement. C’est la lune à travers les feuillages, la nuit étoilée, l’ampoule blafarde, les caustiques, les enseignes au néon colorées… Même topo pour la musique, en ambiance ou en fanfare, danse macabre, envolées lyriques façon Hadjibeyov. L’ensemble dessine des lieux, un mouvement.

Le matériau est humain, charnel et magnétique. Les sirènes comme moteur. C’est en partance, ça cherche des issues. La sensation du danger permanent – sur le qui-vive. L’étrange qui rôde. Prendre la distance de la variation, s’en amuser. Manœuvrer subrepticement. Profiter de tout. Monter en marche ou regarder s’éloigner. Rester ou sauver sa peau.

Dominique Dolmieu, avec la collaboration de Daniel Lemahieu.

# L'auteur



**Goran Stefanovski** est né en 1952 en Macédoine. Auteur dramatique, écrivain et universitaire, il a écrit sur les migrations, les conflits sociaux, la transition postcommuniste et l'identité multiculturelle. Nombre de ses œuvres sont des productions internationales, largement présentées en Europe, du BITEF de Belgrade au Festival d'Avignon, en passant par la Comédie-Française.

En France, *Hôtel Europa* a été représenté en version originale au Festival d'Avignon 2000 dans une production d'Intercult, avec notamment Oskaras Koršunovas. Le texte français, traduit de l'anglais par Séverine Magois, a été publié aux éditions L'Espace d'un instant en 2005, puis lu au Studio-Théâtre de la Comédie-Française par Catherine Boskowitz et le Collectif 12, dans le cadre du festival Sud/Est.

*Le Démon de Debarmaalo*, traduit du macédonien par Maria Béjanovska, a été présenté en lecture au Théâtre du Rond-Point en 2010 par Dominique Dolmieu et le Théâtre national de Syldavie, dans le cadre des Mardis midi, puis à la Maison d'Europe et d'Orient en 2011, dans le cadre du festival l'Europe des Théâtres, et a enfin fait l'objet d'une création soutenue par ARCADI, le CNT et la DRAC au Théâtre de l'Opprimé à Paris puis à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine en 2012, toujours par la même équipe.

*Černodrinski revient à la maison* a été créé au Théâtre Dramski de Skopje en 1991, dans une mise en scène de Slobodan Unkovski, et publié dans NIP Magazin en 1992.

Le texte a été lu en France pour la première fois par le Théâtre national de Syldavie, sous la direction de Dominique Dolmieu, à la Maison d'Europe et d'Orient à Paris en 2012 dans le cadre de l'Europe des Théâtres, avec Céline Barcq, Garance Clavel, Nouche Jouglet-Marcus, Franck Lacroix, Tristan Le Doze, Cyril Lévi-Provençal, Aurélie Morel, Barnabé Perrotey, Christophe Sigognault, Tristan Soler et Federico Ugucioni. Une nouvelle lecture par la même équipe, complétée par Antoine Michaud et Salomé Richez, a été réalisée au Théâtre du Rond-Point en 2013, dans le cadre des Mardis midi et de l'Europe des Théâtres.

# Le metteur en scène



**Dominique Dolmieu**, né en 1966, a suivi différentes formations à l'Institut d'Études Théâtrales, avec notamment Georges Banu et Daniel Lemahieu, à l'École supérieure d'art dramatique Pierre Debauche, avec notamment Jean-Claude Berutti, ainsi qu'à l'AGECIF (administration), au CFPTS (lumières) et à l'ISTAR (acoustique). D'abord musicien, il a eu l'occasion de croiser Noir Désir et Complot Bronswick, puis a travaillé à divers postes dans différentes structures de la culture et du spectacle, y compris brièvement comme fonctionnaire au ministère de la Culture.

Il a fondé la Maison d'Europe et d'Orient avec Céline Barcq. Ils ont réalisé ensemble le projet collectif international et itinérant «Petits/Petits en Europe orientale», les rencontres «Balkanisation générale», ainsi que les festivals «Sud/Est», «Langues de cuisines», «Printemps de Paris» et, depuis 2010, «l'Europe des Théâtres».

Il a présenté diverses productions (conférences, lectures, spectacles) dans une vingtaine de pays d'Europe, principalement dans les Balkans et le Caucase, ainsi qu'au Festival d'Avignon, au Petit Odéon – Théâtre de l'Europe, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, au Grand Palais de l'UNESCO, au Grand auditorium des Halles, au Théâtre du Rond-Point, à la Maison de la Poésie, au Théâtre de l'Est parisien, aux CDN de Lille, Lorient, Montbéliard et Montpellier, à la Comédie de Genève, au Théâtre Prospéro à Montréal, etc. Il a également participé à des conférences sur le droit coutumier albanais et sur le Caucase au Sénat, et des rencontres avec l'opposant biélorusse Alexandre Milinkievitch à l'Assemblée nationale.

Il a écrit plusieurs articles pour la revue *Cassandra* ou pour le Centre d'études balkaniques de l'INALCO, et participe régulièrement au projet *Le Théâtre en Europe aujourd'hui* de la Convention théâtrale européenne. Il a également pris en charge avec Marie-Christine Autant-Mathieu l'ensemble du travail préparatoire pour l'Europe de l'Est pour l'*Anthologie critique des auteurs dramatiques européens 1945-2000* de Michel Corvin (Théâtrales, 2007). Il a réalisé avec Marianne Clévy le Cahier de la Maison Antoine-Vitez *De l'Adriatique à la mer Noire*, anthologie des écritures théâtrales des Balkans (Climats, 2001), avec Virginie Symaniec *La Montagne des Langues*, anthologie des écritures théâtrales du Caucase, avec Sedef Ecer *Un oeil sur le bazar*, anthologie des écritures théâtrales turques, et avec Nataša Govedić et Miloš Lazin *Une parade de cirque*, anthologie des écritures théâtrales contemporaines de Croatie (L'Espace d'un instant).

Il a été lauréat puis membre du jury de la Fondation de France, président du jury du festival international de théâtre de Skopje en Macédoine, membre du conseil d'administration du réseau Actes if, vice-président et délégué du SYNAVI à la Commission d'évaluation de la politique culturelle de la Ville de Paris, et délégué de l'UFISC pour le groupe affaires européennes et internationales aux entretiens de Valois.

# Les comédiens

## CÉLINE BARCQ



Comédienne et codirectrice de la Maison d'Europe et d'Orient, Céline Barcq débute son apprentissage aux Arts du spectacle au Lycée Molière puis à l'université de Saint-Denis. Elle intègre le Théâtre national de Syldavie en 1996 comme assistante sur divers projets. En parallèle, elle suit diverses formations liées à l'administration du spectacle et aux métiers du livre. Avec la MEO, elle participe en tant que comédienne à plusieurs créations: *Cette chose-là* de H. Boytchev, *Balkans' not dead*, *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier?* de D. Dukovski, *Voyage en Unmikistan* de D. Lemahieu, *Une chanson dans le vide* de M. Visniec pour le projet itinérant «Petits/Petits en Europe orientale»... Elle participe régulièrement aux lectures organisées pour les éditions l'Espace d'un instant, ainsi qu'au Bocal Agité à Gare au Théâtre, ou encore aux ateliers de création dirigés par F. Clément et M. Ghomari à l'Échangeur. En 2011, elle travaille aux côtés de N. Pivain sur le projet *Le Septième Kafana* sur le trafic de femmes, créé en 2012 au Festival 12x12 et à la Parole Errante, reprise en 2013 à la MEO et au Théâtre de l'Opprimé. Elle travaille actuellement avec D Dolmieu *La Récolte*, de P. Priajko.

## ALAIN CARBONNEL



Formé tout d'abord au conservatoire de Marseille sous la direction de Christian Benedetti, il travaille à Marseille avec la cie Noëlle Casta jusqu'en 2003 puis avec Nicole Chazel au théâtre Carpe diem jusqu'en 2004. Il poursuit sa formation au Théâtre National de Strasbourg (Groupe 36) où il travaille avec Jean-Yves Ruf, Christophe Rauck, Alain Françon, Yann-Joël Collin, Mathieu Roy, Jean-François Peyret, Stéphane Braunschweig. Depuis, il a travaillé avec Anne-Laure Liégeois, François Rancillac, Frédéric Sonntag, Jacques David, William Nadylam, William Mesguich, Joël Dragutin. Également metteur en scène, il monte une adaptation de *La Folle allure* de Christian Bobin en 2010 aux arènes de Nanterre, et *Barbe-bleue, espoir des femmes* de Dea Loher en 2013 au Théâtre 13.

## GÉRY CLAPPIER



Formé à l'école Claude Mathieu il travaille d'est en ouest avec le théâtre Arnold, les compagnies la Strada, Solentiname, Hocemo, sur tout type de rôles, consolide sa formation de théâtre masqué avec Luis Jaime Cortez et vadrouille avec la compagnie circassienne la Bande d'Arrêt d'Urgence en tant que clown ou simple corps déambulant, avant d'atterrir en Syldavie contrée visitée, mais jamais qu'à des fins diplomatiques.

## FABRICE CLÉMENT



Comédien syldave et membre de la compagnie Public Chéri, cofondateur du théâtre l'Échangeur de Bagnolet en 1996, Fabrice Clément a été formé par Régis Hébette. Au théâtre, il interprète Cervantès, Antonin Artaud, Copi, Karl Valentin, Bertold Brecht, Bernard-Marie Koltès, Goran Stefanovski, Hristo Boychev sous les directions de Régis Hébette, Dominique Dolmieu (*Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier?* de Dejan Dukovski et *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski) ou Sylvie Haggai...

Parallèlement depuis vingt ans, il mène un travail avec Majida Ghomari auprès de non-professionnels au théâtre l'Échangeur, en milieu scolaire ou psychiatrique, créant plus de trente spectacles depuis 2000.

## FRANCK LACROIX



Franck Lacroix a suivi l'École Charles Dullin à Paris en 1970. Il a joué dans des pièces de Shakespeare, Pasolini, Schwab, Marivaux, Ribemont-Dessaignes, Weiss, Dukovski... Il a dirigé un atelier de théâtre à la maison d'arrêt de Nanterre et intervient régulièrement comme lecteur avec les Livreurs-lecteurs sonores à l'Auditorium du Louvre, l'Entrepôt, le Comptoir, la Boule Noire... Il a récemment joué dans *Cabaret Alice* et *Macbeth* avec le Collectif la Machinerie. Il a également joué dans *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski, dans *Cette chose-là* de Hristo Boytchev et dans *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski, *La Récolte*, de P. Priajko, mis en scène par Dominique Dolmieu.

## TRISTAN LE DOZE



Après un court passage au conservatoire du XXème arrondissement de Paris, Tristan Le Doze intègre l'école d'art dramatique Claude Mathieu où il suit un cycle de formation éclectique de trois ans, ses professeurs l'initient, entre autres, au jeu masqué, au dire des vers classiques ou au travail sur les écritures théâtrales les plus contemporaines.

Dans le même temps, il complète sa formation sur les planches du Théâtre du Nord Ouest où on a pu le voir dans de nombreuses pièces classiques ou contemporaines notamment sous la direction de Denis Llorca et Édith Garraut. En 2009, sous la direction de Clara Schwartzberg, il participe à la création du *Monde de Tsitsino* de l'auteur géorgien Lasha Bougadzé, la pièce se jouera dans diverses villes de France mais aussi à Tbilissi en Géorgie. De cette aventure naîtra plus tard la compagnie théâtrale Arnold, dont il est un des membres réguliers et dont on a pu voir récemment les pièces *Grande Sérénade nocturne* et *Werther & Werther*. Parallèlement, il travaille régulièrement depuis 2009 dans les métiers de la voix, notamment le doublage, et a participé à la version française de plusieurs films américains, italiens, allemands ou encore chinois.

À l'image, on a pu le voir dans *Ce pourquoi on est fait* de Jérémie Garcin, *Loreley* de Théodore Sanchez ou encore dans *Poker* de Bastien Vallat. Il a aussi tourné dans diverses

## BARNABÉ PERROTEY



En 1989, Barnabé Perrotey fonde la compagnie Valsez Cassis avec laquelle il joue dans des pièces de Céline, Cervantès, Shakespeare, Goethe, Bégau... Son parcours croise Jean-Claude Fall, Philippe Garrel, Stephan Suschke du Berliner Ensemble, Bob Wilson... et des auteurs principalement contemporains tels que R. Gary, W. Gombrowicz, S. Kane, H. Müller... et R. Descartes. Il travaille également pour le théâtre de rue avec la compagnie Magma Performing Theatre, au cinéma avec F. Dupeyron, N. Klotz et E. Perceval. Il a été chargé de cours à l'université Paris VIII de St-Denis et intervient régulièrement en milieu scolaire. Il a joué dans *Balkans' not dead* de Dejan Dukovski et *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski, mis en scène par Dominique Dolmieu.

## SALOMÉ RICHEZ



Titulaire d'un DEA de philosophie, Salomé Richez se forme au Studio Alain de Bock, à l'AIT sous la direction de B. Salant et P. Weaver, puis au Cours Florent avec S. Ouvrier et J.P. Garnier. Parallèlement, elle suit des stages et formations avec J.P. Vincent, D. Schropfer, S. Nordey, P. Adrien... Elle intègre le Théâtre national de Syldavie sous la direction de D. Dolmieu et participe à de nombreuses créations du répertoire contemporain d'Europe orientale au Théâtre de l'Opprimé et au Lavoir Moderne Parisien. Elle est aussi comédienne dans la compagnie Seulement pour les Fous dirigée par S. Ristić avec laquelle elle joue dans *Quatorze minutes de danse* et dans *Orages*. Elle est également clown dans le duo *Zéphyra et Cassiopée* qui tourne depuis plusieurs années. Elle joue entre autres dans *Les Illuminations* de Rimbaud, *Kafka-Laboratoire* et *Cantate pour huit détenues*, mise en scène M. Nebenzahl, dans *Le Défunt* de Obaldia dans divers festivals, dans *Juste séparation des biens et des climats* de V. Taburet au Théâtre du Nord-Ouest. Depuis 2011, elle est comédienne dans *Les Rois du catch*, mis en scène par É. Segui (Théâtre de Belleville, Forum des Halles, Point Ephémère, Grand Parquet) et dans *Le Septième Kafana*, mis en scène par N. Pivain au Festival 12x12 et à la Parole Errante, repris en 2013 à la MEO et au Théâtre de l'Opprimé. Elle a joué dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier?* de D. Dukovski et *Cette chose-là* de H. Boytchev, mis en scène par Dominique Dolmieu et prépare avec lui *La Récolte*, de P. Priajko.

## CLARA SCHWARTZENBERG



Clara Schwartzberg est comédienne et metteur en scène. Formée à l'École Claude Mathieu et à la STD (Moscou), elle est également titulaire d'une licence de mathématiques (2005) et d'une maîtrise IET Théâtre (2012).

Elle crée en 2009 sa propre compagnie, Le Théâtre Arnold, où elle monte en partenariat avec la Maison d'Europe et d'Orient des pièces du géorgien Lasha Bougadzé (*Le Monde de Tsitsino*, *Grande Sérénade nocturne*) et de la macédonienne Zanina Mirčeska (*Werther & Werther*). Depuis 2009, elle

produit ses créations à Paris: à la MEO et au Théâtre de Belleville, mais aussi au Théâtre de Guyancourt (Ferme de Bel-Ébat, 78), au Mans (Théâtre de l'Enfumeraie, 72) et en Géorgie (Théâtre national Marjanishvili - Tbilissi).

Comme comédienne, elle joue des petits rôles pour Costa-Gavras (*Eden à l'Ouest*, *Le Capital*) et dans de nombreux courts-métrages. Au théâtre, elle joue pour Brigitte Boucher dans *Comment va le monde en un lieu x et un temps z* de l'oulipien Jacques Jouet en 2009 à la SACD, auprès d'Agnès Galan avec *Don Juan revient de Guerre* de Odôn von Horvath en 2010 au Théâtre du Nord-Ouest, joue Annunziata dans *L'Ombre* d'Evgueni Schwartz mis en scène par le russe Vladimir Ananiev en 2011 au Théâtre de l'enfumeraie. En 2013 elle joue au Studio-Théâtre de Vanves *Nuits Fauves*, mis en scène et écrit par Pierre-Benoist Varoquier, et dans *Les Rois du catch*, création d'Élodie Segui en 2014 au Théâtre de Belleville et au forum des Halles.

Elle est également mezzo dans la chorale tout terrain La Norale, dirigée par Antoine Deklerck, ainsi que professeur de théâtre pour adolescents et adultes.

# L'équipe artistique

## DANIEL LEMAHIEU



Daniel Lemahieu est né à Roubaix en 1946. Professeur agrégé de philosophie dans le secondaire, puis maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, il s'est longtemps partagé entre l'écriture et des activités pédagogiques, s'employant à initier à l'écriture théâtrale, au jeu dramatique et à la dramaturgie étudiants, enseignants et praticiens du théâtre. Son parcours d'auteur est marqué par des collaborations artistiques privilégiées avec certains metteurs en scène dont Michel Dubois, Pierre-Etienne Heymann ou encore Jean-Pierre Ryngaert. Il est également l'auteur des adaptations d'*Antigone* de Sophocle, et de *La Tragédie du roi Richard II* de Shakespeare. Il compose aussi pour les marionnettes et le théâtre d'objet, collaborant alors généralement avec François Lazaro. Il a été, en outre, collaborateur artistique d'Antoine Vitez et secrétaire général du Théâtre national de Chaillot, puis conseiller artistique au Théâtre national de la Communauté française de Belgique.

avec également la collaboration de

**ANTOINE MICHAUD** (régie)

**La Maison d'Europe et d'Orient** a pour principal objectif la création artistique et l'activité culturelle en relation avec l'idée européenne, en particulier dans une relation Est-Ouest. Elle s'intéresse également à l'Asie centrale et au monde méditerranéen.

C'est une structure multipolaire, qui regroupe une librairie, un centre de ressources (Bibliothèque Christiane-Montécot), un réseau européen de traduction théâtrale (Eurodram), une maison d'édition (l'Espace d'un instant), une compagnie (Théâtre national de Syldavie) et un espace polyvalent (Bunker Andreï Malroff-Dejan Vilarski).

La Maison d'Europe et d'Orient est membre de l'AEC (Assemblée européenne des citoyens - Helsinki citizens), d'Actes if (réseau solidaire de lieux culturels franciliens), de l'autre LIVRE, du MOTif (observatoire du livre et de l'écrit en Ile-de-France), d'Eurodram (réseau européen de traduction théâtrale), de l'ITI (Institut international du théâtre), d'Interplay, de The Fence, du FICEP (Forum des instituts culturels étrangers à Paris), de la FACEF (Fédération des associations culturelles européennes en Île-de-France), de l'association H/F, de la Fondation Anna Lindh et du SYNAVI (Syndicat national des Arts vivants).

Les activités du Théâtre national de Syldavie se sont tout d'abord développées sur des projets d'action culturelle, ateliers et ensemble d'interventions artistiques de proximité, et des manifestations en liaison avec les cultures d'Europe orientale, rencontres, traductions, créations et coproductions depuis le début des années 1990. La compagnie, qui vient de fêter son vingtième anniversaire, compte à son actif une quinzaine de créations de spectacles et plusieurs dizaines de lectures publiques. Elle organise également de nombreuses manifestations, rencontres, ateliers et projets collectifs européens tels que « Voyage en Unmikistan » ou « Balkanisation générale ». En 2001, la compagnie a organisé le projet des « Petits/Petits en Europe orientale », rencontres de théâtre au mètre carré itinérant : un autocar, 50 artistes, 23 nationalités, 18 langues, 90 jours, 20 villes, 17000 kilomètres, 900 passages de frontières et 19 textes contemporains de 7 minutes à jouer sur une scène de 1,07 m<sup>2</sup>.

En 2012, Dominique Dolmieu a mis en scène *Le Démon de Debarmaalo* de Goran Stefanovski, créé au Théâtre de l'Opprimé puis repris à Gare au Théâtre.

En 2014, il a mis en scène *Respire!* de la croate Asja Srnec Todorović, créé à la Maison d'Europe et d'Orient.

# Les créations précédentes

**La Récolte** de Pavel Priajko, création à la Maison d'Europe et d'Orient en janvier 2015, reprise à la Maison d'Europe et d'Orient en novembre 2015 et le 8 décembre à la Ferme du Bel-Ebat (Guyancourt)

**Respire !** d'Asja Srnec Todorović, création à la Maison d'Europe et d'Orient, 2014

**Le Démon de Debarmaalo** de Goran Stefanovski, création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, et reprise à Gare au Théâtre, 2012

**Cette Chose-là** de Hristo Boytchev, création à la Maison d'Europe et d'Orient, et tournée au Théâtre national du Kosovo et au Théâtre national de Macédoine, 2010

**Balkans' not dead** de Dejan Dukovski, création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, et tournée au Théâtre national du Kosovo et au Théâtre national de Macédoine, 2009

**Les Loups** de Moussa Akhmadov, chantier au Lavoir moderne parisien, 2002-2006

**Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?** de Dejan Dukovski, création au Théâtre de l'Opprimé à Paris, 2004-2005

**Voyage en Unmikistan** par un collectif dirigé par Daniel Lemahieu, création au Centre Culturel de Prizren et tournée au Kosovo, 2003-2004

**Une Chanson dans le vide** de Matéi Visniec, création pour les Petits / Petits en Europe orientale - Rencontres de théâtre au m<sup>2</sup> itinérantes au Théâtre Marjanishvili de Tbilissi et tournée internationale, 2001

**Potée bosniaque à Paris** de Igor Bojović, création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, première pièce monténégrine en France, 2000

**Les Arnaqueurs** de Ilirjan Bezhani, création à l'Échangeur de Bagnolet, 1998-2004

**L'Hiver numéro...** de Kote Khubaneishvili, création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine, 1999

**Oasis** de Eqrem Basha, création pour les Petits / Petits à Gare au Théâtre puis reprise au CDN de Montbéliard, première pièce kosovare en France, 1998-99

**Les Taches sombres** de Minush Jero, création à l'Échangeur de Bagnolet, puis tournée en Albanie, 1996-1998

**Me dyer të mbyllura (Huis clos)** de Jean-Paul Sartre, création au Théâtre Migjeni de Shkodra et tournée en Albanie, 1994

**Le Lépreux de la cité d'Aoste** de Xavier de Maistre, création au Théâtre Giacosa d'Aosta en Italie puis reprise au Berry Zèbre à Paris, 1994-1995

**L'Histoire de ceux qui ne sont plus** de Kasëm Trebeshina, création à l'ESAD Pierre Debauche à Paris, première pièce albanaise en France, 1992

# Revue de presse

## LA RÉCOLTE

*Le théâtre biélorusse est une denrée rare sur les scènes françaises. C'est une première raison pour se rendre à la Maison d'Europe et d'Orient (...). L'autre raison, c'est que La Récolte, de Pavel Priajko, est un spectacle méchant et réjouissant, amer et drôle.*

François-Xavier Gomez, Libération

*Les comédiens épatants emmènent les spectateurs dans une sorte de tourbillon infernal de la bêtise humaine et nous rions malgré nous de « ce cauchemar humain et social » qui écarquille nos lanternes. Nous devons à la Maison d'Europe et d'Orient la découverte d'un auteur contemporain biélorusse Pavel PRIAJKO particulièrement percutant.*

Evelyne Trân, Théâtre au Vent

*Construite avec un art consommé du gag et du rebondissement, la pièce met en boîte avec gentillesse l'acculturation de ces urbains, incapables du moindre raisonnement terre à terre. Elle témoigne avec un humour acerbe du déracinement de la nouvelle génération, et de son incapacité tragique à prendre en main les problèmes du quotidien, voire même sa propre existence. Et La Récolte dénonce, de manière sous-jacente, la dictature étatique qui a mis sous le boisseau, toute initiative individuelle. Dans cette salle aux possibilités techniques réduites, le spectacle rend cependant compte des qualités comiques de la pièce, grâce à la mise en scène de Dominique Dolmieu, qui insiste sur la précision des gestes et organise progressivement une belle pagaille sur le petit plateau, où les quatre comédiens s'endorment à cœur joie.*

Mireille Davidovici, Théâtre du blog

## RESPIRE !

*Quelle interprétation ! À ne surtout pas manquer ! Quelle leçon ! Cette pièce souligne le talent de la dramaturge croate Asja Srnec Todorović qui est bien servie par une mise en scène sobre mais efficace et des comédiens époustouflants.*

Billetréduc.com

*Le spectacle dans sa globalité est très clair, très réussi. Il nous emmène efficacement dans ce théâtre étrange, qui oscille entre Beckett et Kusturica. [...] Dans cette mise en scène, par la grâce du jeu des acteurs et de la simplicité du dispositif, la vie nous est cruellement renvoyée à l'état d'impression, d'intangibilité. Et si l'on pense que seules la souffrance, le sexe, les excès pourraient nous donner le sentiment d'exister, ces moments excessifs eux-mêmes se voient atteints d'irréalité.*

Willie Boy. Le Souffleur

*Respire!, la dernière mise en scène du Théâtre national de Syldavie, est un joyau grinçant et acerbe, dont le personnage principal est la mort, où le rire frôle le tragique et l'absurdité. Une belle bouffée d'air pour qui veut expurger la prétention théâtrale parisienne, mise en scène par Dominique Dolmieu.*

Marina Skalova. L'Insatiable

*Il est des plaisirs qui ne se boudent pas et qui se partagent. [...] La mise en scène de Dominique Dolmieu fait le choix du dépouillement pour rendre à l'instant et aux mots le poids qu'ils doivent avoir. Le dispositif bi-frontal plonge le spectateur au plus près de ce qui se joue. Dans la petite salle, aux murs sombres et rectangulaires, l'espace au fil des scènes se découpe dans un clair-obscur mouvant. Le travail sur la lumière de Dominique Dolmieu s'apparente à celui d'Éric Soyer (qui œuvre avec Pommerat); il ne s'agit pas de chercher à rendre visible mais à créer des lieux étranges où l'imaginaire puisse être stimulé.*

Marie-Laure Barbaud. M la scène



*La Récolte*  
de Pavel Priajko



*Le Démon de Debarmaalo*  
de Goran Stefanovski



*Balkans' not dead* de Dejan Dukovski



*Respire !*  
d'Asja Srnec Todorović



*Les Loups*  
de Moussa Akhmadov



*Cette chose-là* de Hristo Boytchev



*Quel est l'enfoiré  
qui a commencé le premier?*  
de Dejan Dukovski

# MAISON D'EUROPE ET D'ORIENT

## Pôle culturel européen

Librairie / Galerie  
Eurodram - réseau européen de traduction théâtrale  
Éditions l'Espace d'un instant  
Théâtre national de Syldavie  
Bunker Malroff-Vilarski

**3 passage Hennel - 75012 Paris - France**  
tél +33 1 40 24 00 55  
site [www.sildav.org](http://www.sildav.org) - mel [contact@sildav.org](mailto:contact@sildav.org)

direction **Céline Barcq**  
artiste associé **Dominique Dolmieu**  
production **Anne Mariétan** et **Céline Meyer**

La Maison d'Europe et d'Orient  
est principalement financée par  
le ministère de la Culture,  
la Région Île-de-France  
et la Ville de Paris

